UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES

 Depuis plusieurs années, il allait un peu partout, à la recherche d'autres êtres épris de liberté, d'amour et de justice. Tout au long de ses pérégrinations, il écrivait des poèmes exprimant son désarroi face à l'évolution de la race humaine. Malgré son jeune âge, il avait connu bien des gens, mais n'avait pas encore rencontré quelqu'un à qui se confier véritablement. Cependant, au fond de son cœur, il gardait un petit espoir, un jour peut-être, il ferait une rencontre qui changerait complètement sa vie. Mais avec le temps qui crevait, seconde après seconde, il perdait peu à peu ses illusions.

 Ce matin-là, il était étendu sur une splendide plage, rêvassant à l'impossible, qu'il aurait voulu possible. Tout à coup, deux individus vinrent s'installer à proximité de lui. Il les regarda attentivement, ils étaient jeunes et semblaient sympathiques. La femme blonde, assez grande, se leva et vint lui parler, elle arborait un large sourire :

 - Salut, tu as l'air de t'ennuyer, aimerais-tu fêter un peu avec moi et mon ami ?

 - Je ne dis pas non, j'aime bien m'amuser en faisant de nouvelles connaissances.

 Il se leva et suivit la jeune femme jusqu'à son ami. Ils formèrent un triangle. Ils échangèrent différentes sortes de propos tout en rigolant, l'atmosphère était détendue. Le poète était bien dans sa peau, mais il pensait encore à la bêtise humaine. Puis, l'ami de la blonde déboucha trois bouteilles de cognac et en passa deux à ses compagnons du moment et conserva l'autre pour lui-même. Ils commencèrent à consommer et continuèrent de jaser. Les deux copains buvaient très lentement, tandis que le poète y allait beaucoup plus rapidement. Bientôt, il fut un tant soit peu brindezingue. Entre-temps, une discothèque mobile était arrivée sur les lieux. Progressivement, le volume du son augmenta, jusqu'à couvrir totalement les voix. Le tout devint un charivari indescriptible, ça tournait pas mal dans la tête de l'homme qui parfois écrivait des vers.

 Les deux complices se regardèrent, ils avaient de la lumière dans les yeux, se sourirent, l'heure était enfin venue. Le jeune homme sortit son couteau et se jeta sur le poète, lui transperçant le corps en plusieurs endroits. Ils le volèrent, saluèrent l'homme de la discothèque et s'en allèrent lentement.

 - Tu as bien fait ça aujourd'hui, je te félicite, dit-elle, la mine réjouie.

 - De rien ma chère, de toute façon, il devait mourir un jour ou l'autre. J'espère, tout simplement, que nous ferons une bonne prochaine rencontre, lui répondit-il, en levant les yeux vers le ciel.

Yves Massé